

## *In This Issue / Le Numéro de ce mois-ci*

---

**I**n “Re-vision and Representation: The Public Square in the Privatized City,” Jill Delaney demonstrates how the new civic squares in Kitchener, Ontario, and Edmonton, Alberta, can illustrate the shifting definitions of civic and citizen identity under a new neo-conservative entrepreneurialism. She focuses on how these spaces contribute to a process of “legitimation, commodification, and spectacularization” of what might be called the new entrepreneurial city. She submits that the public squares may end up engendering a theatre of passive consumption, rather than a true “theatre of political participation.”

In “L’administration municipale montréalaise et l’Art Déco, 1929-1939,” Claudine Déom investigates a little-studied episode in the Montreal’s architectural history. During the Depression, a number of municipal buildings were constructed by Montreal’s civic administration as part of an unemployment relief programme. The programme, which included both buildings and street improvements, became a logical extension of the planning and architectural movements — notably the Art Deco movement — launched in the previous decade. Of the 71 municipal buildings constructed between 1928 and 1939, about 30 show some Art Deco influence.

The appearance of Lakehead University’s campus in Thunder Bay reflects, in part, contemporary architectural practices and budgetary and time constraints, says Patricia Vervoort in “The Lakehead University Campus as a Microcosm of Recent Canadian Architectural Practice.” She explains why the Lakehead campus looks as it does by investigating for each of three successive building campaigns the individual buildings and planning, the attitudes and approaches of the architects, and the university as a client. She proposes that the development of Lakehead University, which has occurred in only 40 years, can be seen a microcosm of recent Canadian architectural practice.

**D**ans sa communication « Re-vision et représentation : la place publique dans la ville privatisée », Jill Delaney montre comment les nouvelles places municipales à Kitchener, en Ontario, et à Edmonton, en Alberta, peuvent illustrer les définitions changeantes de l’identité civique et citoyenne dans le cadre d’un nouvel esprit d’entreprise néo-conservateur. Elle s’attache à montrer comment ces espaces contribuent à un processus de « légitimation, de réification, et de spectacularisation » de ce que l’on pourrait appeler la nouvelle cité entrepreneuriale. Elle suggère que les places publiques pourraient finir par engendrer un théâtre de la consommation passive, plutôt qu’un véritable « théâtre de la participation politique ».

Dans sa communication « L’administration municipale montréalaise et l’Art déco, 1929-1939 », Claudine Déom examine un épisode peu connu de l’histoire architecturale de Montréal. Au cours des années de la Dépression, l’administration municipale de Montréal fait construire plusieurs bâtiments municipaux dans le cadre d’un programme d’assistance-chômage. Ce programme, qui comprenait la construction de divers bâtiments et des travaux de réfection des rues, s’est inscrit logiquement dans la foulée des mouvements de planification et d’architecture amorcés au cours de la décennie précédente, et notamment dans la foulée du mouvement Art déco. Des 71 bâtiments municipaux construits entre 1928 et 1939, une trentaine environ témoignent d’une certaine influence Art déco.

L’apparence du campus de la Lakehead University à Thunder Bay traduit en partie les pratiques architecturales contemporaines comme aussi les contraintes budgétaires et temporelles, affirme Patricia Vervoort dans sa communication « Le campus de la Lakehead University en tant que microcosme des pratiques architecturales canadiennes récentes ». Elle explique l’apparence du campus de Lakehead en examinant, pour chacune des trois campagnes de construction successives, les divers bâtiments et les plans, les attitudes et les approches adoptées par les architectes, et l’université en tant que client. Elle suggère que le développement de la Lakehead University, qui s’étend sur à peine 40 années, peut être vu comme un microcosme des pratiques architecturales canadiennes récentes.